Anthropocène

Comprendre ses héritages - guider ses métamorphoses

Anne COUDRAIN

Promotion 2009 Hubert Curien
Directrice de recherche honoraire de l'IRD
engagée dans des recherches et actions liées à l'Anthropocène

Chercheure en sciences de l'eau, j'ai été amenée à prendre en compte les évolutions du climat puis à explorer la manière dont les humains perçoivent leur ligne de partage avec les non-humains[a]*. J'ai récemment été invitée à répondre, dans une publication en ligne, à la question d'un collégien « Pourquoi l'espèce humaine est-elle la seule qui détruit son environnement alors que celui-ci lui permet de survivre ? ». La réponse réside justement dans la perception de cette ligne de partage.*

[a]Mes publications sont accessibles sur le site https://orcid.org/

Anthropocène : ce mot a été introduit en 2000 dans une réunion scientifique internationale pour exprimer que nous étions dans une nouvelle époque géologique aux vues de l'étendue des activités humaines. De fait, depuis 1950, la variabilité du système terre est distincte de celle de l'Holocène, commencé il y a 12 000 ans et ceci est lié aux activités humaines[1]. Depuis 2000, le mot « Anthropocène » a un franc succès qui suit celui de *« climate change »* et de *« biodiversity »* [2]. Il est devenu commun et nécessaire pour rassembler nos informations et nos préoccupations sur l'état du système Terre.

[1]Syvitski, J. ; Waters, C.N. ; Day, J. *et al.* (2020) Extraordinary human energy consumption and resultant geological impacts beginning around 1950 CE initiated the proposed Anthropocene Epoch. *Commun Earth Environ*, 1, article no. 32

[2]Dans *« Web of science »* le décompte annuel d'articles utilisant *« climate change »* a dépassé 2000 en 1995 ; *« biodiversity »* en 2003 et *« Anthropocene »* en 2021 ; ceci est cohérent avec les dates d'apparition de ces mots dans les réunions scientifiques internationales, respectivement 1975, 1983 et 2000.

1 L'Anthropocène, gravité et urgence

L'Anthropocène se caractérise par de graves modifications des enveloppes de la Terre (atmosphère, océans, terres émergées) qui constituent l'environnement des humains, des animaux, des végétaux, de l'eau et des sols. Pour s'en convaincre, trois observations :

1) Six des neuf limites planétaires identifiées par la communauté scientifique sont en effet déjà dépassées[3] : changement climatique, intégrité de la biosphère, perturbation des cycles de l'azote et du phosphore, changement d'usage des sols, utilisation de l'eau douce et introduction de produits chimiques synthétiques dans la biosphère. Ce qui signifie que la planète se trouve dorénavant au-delà de l'espace de fonctionnement sûr pour l'humanité[4].
2) L'habitabilité de certaines régions sont déjà restreintes à certaines périodes du fait d'inondations ou de conditions combinées de chaleur et d'humidité mortelles. Avec un scénario à +4° C, inéluctable sauf si les impacts des activités humaines étaient rapidement et drastiquement diminués, ces facteurs de mortalité affecteraient plusieurs jours par an les zones tempérées et la majorité du temps la zone tropicale[5].
3) Les jeunes générations perdent confiance en l'avenir et sont inquiets pour leur futur. Une étude sur l'anxiété liée au changement climatique chez les 16-25 ans de 10 pays, dont plusieurs européens, montre que pour 75 % d'entre eux le futur est effrayant (Hickman *et al.*, 2021)[6] Les auteurs concluent sur l'urgence de répondre à cette détresse et d'engager des actions sur le changement climatique.

Pourtant, le 21 mars dernier l'Union Internationale des Sciences Géologiques et la Commission Internationale de Stratigraphie (UISG et ICS en anglais) ont publié une déclaration commune[7] approuvant le rejet de la proposition d'une époque Anthropocène. L'UISG et l'ICS ajoutent toutefois : « Malgré son rejet en tant qu'unité formelle de l'échelle des temps géologiques, l'Anthropocène continuera néanmoins d'être utilisé non seulement par les spécialistes de la Terre et de l'environnement, mais aussi par les spécialistes des sciences sociales, les hommes politiques et les économistes, ainsi que par le grand public. Il restera un descripteur inestimable de l'impact de l'homme sur le système terrestre ». Dans la tribune du 30 avril du journal Le Monde, un collectif de « géoscientifiques » déplore pour sa part ce refus de faire entrer la Terre dans une nouvelle époque géologique.

Le présent texte explore (brièvement et schématiquement) ce qui se joue aujourd'hui dans ce rejet d'une époque géologique Anthropocène. Nous mettons en avant qu'historiquement, l'Anthropocène est associé à une vision du Monde qui a commencé en

[3] Richardson, K. ; Steffen, W. ; Lucht, W. *et al.* (2023) Earth beyond six of nine planetary boundaries. *Sci. Adv.* 9, eadh2458, DOI : 10.1126/sciadv.adh2458

[4] https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/edition-numerique/la-france-face-aux-neuf-limites-planetaires/14-revision-2023-du-cadre-des.

[5] IPCC (2023) Summary for Policymakers. In : Climate Change 2023 : Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II and III to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change. doi : 10.59327/IPCC/AR6-9789291691647.001

[6] https://www.thelancet.com/journals/lanplh/article/PIIS2542-5196(21)00278-3/fulltext.

[7] https://stratigraphy.org/news/152

Published in : JACQUESSON, Marie ; COUDRAIN, Anne ; LEVENT, Dominique ; CASADEMONT, Sylvane (dir.), *Face aux urgences écologiques. S'engager et témoigner*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005946, doi : 10.17184/eac.9782813005946

Europe occidentale à partir de la Renaissance, créant la « Nature » dont les humains se sont abstraits. La conscience de cet héritage peut-elle faciliter des changements de récits, d'actions et de choix en faveur de la vie sur Terre pour les humains et non-humains ? Je le souhaite, et c'est pour cela que je partage ces connaissances glanées dans de nombreux travaux scientifiques.

2 L'invention de la « nature », terreau de l'illusion du progrès infini

Comment les actions et les choix portant atteinte au vivant et à l'habitabilité de la Terre se justifient-elles ? L'anthropologie de la nature, champ de recherche initié par Philippe Descola[8], donne un éclairage que nous présentons schématiquement comme suit.

Jusqu'au XVIe siècle, dans toutes les cultures, sur tous les continents, les non-humains sont mêlés au tissu des relations et des destinées des humains. Puis, graduellement, les habitants d'Europe occidentale ont eu tendance à placer dans leur imaginaire plantes, animaux et milieux de vie dans la « nature » dont ils se sont soustraits. Ils se sont mentalement désolidarisés du sort des non-humains. Cette façon de penser que Philippe Descola appelle « naturalisme ».

Ce naturalisme a mis en place les conditions mentales favorables au développement du capitalisme. A partir du XVIIe siècle, de nombreux humains considèrent qu'une croissance de leurs richesses est possible grâce au progrès infini des techniques et au délitement des biens communs. Pour les grands penseurs du XIXe siècle, tels Marx et ses successeurs, la prise en main de la Nature par la technique est admise.

Au XXe siècle, cette vision du monde s'est étendue progressivement à l'ensemble des continents à la faveur de la domination économique de l'occident et de la mondialisation. Face aux impacts de l'Anthropocène, de nombreux grands penseurs, tels Lévi-Strauss, Serres, Haraway, Morin, Latour, Stengers, Descola ou Chakrabarty, remettent alors en question le naturalisme et, avec lui, la mainmise de la technique.

3 Métamorphoses en cours

Comment envisager un futur enviable ? Certainement en sortant de l'anthropocentrisme, cette illusion que les humains peuvent gérer les crises qu'ils provoquent au mépris de leur appartenance à un écosystème. Des peuples autochtones ont gardé vivantes des solutions pour intriquer la destinée des humains et des non-humains au sein d'un territoire. Ils sont une ressource pour penser autrement. Une autre ressource est le questionnement de la technologie. De nombreux auteurs scientifiques (Nicolas Bouleau, Pierre Charbonnier, Vinciane Despret, Cynthia Fleury, François Jullien, Nastassja Martin, Baptiste Morizot…), des artistes (Alain Damasio, Jérémie Moreau, Alessandro Pignocchi…), des intellectuels[9] et des activistes proposent de rafistoler les liens entre humains et non-humains. Il revient à chacun – citoyen, entrepreneur, for-

[8] Descola, P., *Par-delà nature et culture*, Gallimard, France, 2005 & *Les Formes du visible*, Coll. « Les livres du nouveau monde », Seuil, France, 2021

[9] *Second manifeste convivialiste, Pour un monde post-néolibéral. Internationale Convivialiste*, Actes Sud, 2020

Published in : JACQUESSON, Marie ; COUDRAIN, Anne ; LEVENT, Dominique ; CASADEMONT, Sylvane (dir.), *Face aux urgences écologiques. S'engager et témoigner*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005946, doi : 10.17184/eac.9782813005946

mateur, politique – de prendre part à cette autre manière d'envisager notre rapport aux non-humains.

Published in : JACQUESSON, Marie ; COUDRAIN, Anne ; LEVENT, Dominique ; CASADEMONT, Sylvane (dir.), *Face aux urgences écologiques. S'engager et témoigner*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005946, doi : 10.17184/eac.9782813005946